ABONNEMENT
UN AN (52) 05
5F50

LE FRONDEUR

15 Cmes LE No

BUREAUX
RUE DE
RETUVE

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

4e Année. - N° 151. Samedi 27 Janvier 1883. 15 Centimes le N°.

ABONNEMENTS :
Un an . . . . fr. 5 50
Franco par la Poste

Bureaux :
12 - Rue de l'Etuve - 12
A LIÉGE

LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ANNONCES :
La ligne . . . fr. » 25

RÉCLAMES :
Dans le corps du journal
La ligne . . . » 1

On traite à forfait.

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

ON DEMANDE UN ECHEVIN.

—

Drelin ! Drelin ! Drelin !

« On a perdu, il y a quelques semaines, »dans le trajet de la rue Lambert-le-Bègue »(bureaux de la Compagnie du gaz) à l'Hôtel-»de-Ville, un échevin des travaux publics »orné d'un claque doré, d'un nez et d'un »crâne rouges et porteur d'une lampe à »pétrole. Signe particulier : a planté dans sa »vie deux perches célèbres. Celui qui retrou-»verait le dit échevin est prié de le rappor-»ter, contre récompense, au bureau des »objets trouvés. »

Et après avoir débité sa harangue d'une voix monotone, le crieur public agite de nouveau sa sonnette.

Drelin ! Drelin !

Personne ne répond. L'échevin n'est pas retrouvé.

Le crieur s'en va plus loin, sans apercevoir — car il est myope comme tout — le cadavre de celui qu'il cherche, pendu à un réverbère à quelques pas plus loin.

Aux pieds du malheureux échevin, une lampe à pétrole achève tristement de brûler et à cette lueur vacillante on peut voir, clouée avec un poignard sur la poitrine du cadavre balancé mollement par l'âpre bise de janvier, une pancarte portant ces mots :

Hors-banc !

***

Drelin ! Drelin !

On demande un échevin !

C'est le cri qui retentit depuis que le malheureux Zizi est mort, noyé dans un fleuve de pétrole, sans que personne ait dont il était si prodigue.

Tous les conseillers se tâtent et se demandent s'ils n'ont pas ce qu'il faut pour faire un parfait échevin.

Renkin et Attout, drapés dans leur dignité, attendent avec la modestie qui sied au vrai mérite, qu'on leur fasse des ouvertures — sans orchestre.

Pirotte fait l'addition des bornes-fontaines qu'il placera dans son quartier. — Une borne par électeur ce n'est rien de trop, se dit le brave docteur, j'ai quatre mille électeurs, ça fait quatre mille bornes !

Et, satisfait de son calcul, le bon docteur, qui traite spécialement les maladies d'oreilles, s'endort en rêvant qu'il devient le médecin traitant de son collègue Warnant et qu'il fait exhausser son cabinet de consultations.

***

Renier Malherbe seul reste calme.

Seulement, chaque fois qu'il entend parler d'une nouvelle candidature, son nez s'allonge d'un pouce.

La semaine dernière son appareil nazal avait atteint la longueur, réellement remarquable, de trois mètres cinquante.

***

C'est cependant lui, paraît-il, qui va décrocher le panache.

Comme on n'a pu trouver un avocat ou un danseur, réunissant les conditions nécessaires, on s'est décidé à s'adresser à un homme du métier.

Micha est dans la désolation.

Prendre un homme compétent, mais c'est le bouleversement de l'ordre social et des traditions administratives !

Et Micha verse un pleur.

***

Heureusement que l'autre ne fera pas de vieux os là-bas.

On l'a pris. On ne le gardera pas.

Il n'est pas l'homme que l'on désire. A la première prise de *bec*, le pauvre Renier sera proprement lâché. On en conclura, alors, que le Collège est impossible et qu'il doit être remanié. Et Verdin s'en ira rejoindre le pauvre Zizi. Si Guguss veut être sage on le gardera, sinon il sera remplacé par Magis — qui a de la tenue. Et l'on ne prendra plus que des hommes désintéressés, des échevins éclairés — au gaz. Et l'on écrira en lettres d'or sur la salle des délibérations du Collège :

Dévoûment, discrétion, sinon :
Hors banc !

NIHIL.

ULTIMA VERBA

—

Que mon souffle s'envole en effleurant ta lèvre,
Que mon regard s'éteigne en plongeant dans tes yeux
Et que ma faible voix que fait trembler la fièvre
Comme derniers accents te dise mes adieux !

Mon âme s'élevant vers la sphère éternelle
Posera sur ta bouche un suprême baiser.
Baiser que ne pourrait, même la plus cruelle,
Sans cesser d'être femme, oser lui refuser.

Comme elle emportera ta dernière caresse,
— Ainsi qu'un cher trésor, — pour une éternité !
Comme elle s'enfuira tout ivre de tendresse
Ne déplorant jamais son immortalité !

Car elle gardera ton adorable image
Pour occuper chaque heure et pour le réjouir ;
Dans cette immensité sans borne et sans rivage
Pour son phare elle aura ton charmant souvenir.

Qu'elle s'envole donc sans regret et sans plainte
Mon amour par la mort, même ne finit pas
Et l'âme partira dans cette douce étreinte
En murmurant : « Je t'aime au-delà du trépas ! »

FORTUNIO.

CES CRITIQUES D'ART !

La Meuse n'est pas seulement un journal aimable et bien informé. C'est aussi — c'est surtout — une feuille admirablement bien rédigée. Ses rédacteurs, depuis le patron jusqu'au père Crahay, en passant par le jeune et déjà célèbre reporter J. C., allient, au plus haut degré, la profondeur des pensées à l'élégance de la forme.

Sans même vouloir parler des admirables chroniques, publiées dans *la Meuse* sur les « plaisirs du dimanche » — chroniques qui ont fait sensation dans le monde des lettres — je me bornerai à ramasser quelques perles trouvées dans un article critique signé d'un O majuscule et intitulé : « *Le Méphistophélès de Boïto*, lettre particulière de *la Meuse*. »

La lettre est en effet des plus particulières, ainsi qu'on va le voir.

L'entrée en matière est superbe.

Qu'on en juge :

J'ai, dans le numéro d'hier, donné à mes lecteurs tous les renseignements nécessaires sur Boïto ; j'ajouterai aujourd'hui que Boïto est un charmant homme, qui n'a pas l'air du tout d'un Italien ; il est grand, svelte et porte une petite moustache blonde, les cheveux très courts, ce qui se rencontre rarement chez les compositeurs.

Le critique de *la Meuse* a l'air de croire qu'il n'est guère possible d'être un charmant homme lorsqu'on a l'air d'un Italien. Qu'il me permette de lui dire combien il se trompe, car si je n'étais retenu par une modestie, auprès de laquelle celle de M. Warnant est prétention pure, je confierais à mon confrère, que tout en ayant un air des plus italiens, j'ai réussi à passer pour un charmant homme dans certaines circonstances. Seulement, comme je suis modeste, je ne le dirai pas, me contentant de le penser.

Quant à la remarque relative à l'ondoyante chevelure dont les musiciens sont souvent ornés, elle dénote un profond observateur.

Ce n'est pas, du reste, la seule preuve de cet esprit d'observation, car mon confrère O majuscule, découvre des choses que personne ne voit.

C'est ainsi qu'il dit plus loin :

« Nous avons malheureusement remarqué qu'un grand nombre de jeunes filles avaient hésité devant le titre de « Mephistophélès », craignant, sans doute, des termes trop risqués.

Pourquoi diable ce mot : *Mephistophélès*, fait-il naître de pareilles terreurs dans l'âme des jeunes filles candides qui ne rougissent pas, j'imagine, en écoutant Faust ?

Critique d'art et mystère !

***

Nous ne nommerons pas, ajoute notre confrère O, toutes les personnes qui étaient là. *Nos confrères de Bruxelles nous apporteront ces petits bruits de famille.* Nous ne retiendrons que la présence à cette soirée *de nos confrères de la presse parisienne, arrivés en grand nombre, ayant à leur tête le célèbre critique Aug. Vitu, du* Figaro.

Qu'on me permette d'ajouter : « et la presse liégeoise représentée par l'O de *La Meuse.* »

Pour ce qui est de « petits *bruits de famille* » dont parle le critique de *la Meuse*, j'espère que les haricots n'y sont pour rien !

***

Nous passons ensuite, non au déluge, mais à la scène du sabbat que décrit magistralement le critique de *la Meuse :*

« Les roches découpent sur le ciel gris des profils noirs et sinistres. La lune sanglante éclaire la scène. D'un côté, une caverne, — à gauche le pic du Rosstrappe. Le vent souffle avec violence. — On entend la voix de Méphistophélès qui presse Faust de gravir la montagne. Ce tableau est réellement charmant, malgré les notes sombres dont l'auteur l'a émaillé.

» La danse des sorcières est à la fois imposante et amusante. »

Absolument comme la chronique théâtrale de *la Meuse.*

***

Et cette appréciation du talent de l'auteur :

« M. Boïto a un grand talent, de l'individualité surtout, ce qui est une belle qualité à notre époque. En fait d'orchestation, il est passé maître en l'art.

Et qu'en termes savants ces choses-là sont dites.

En fait d'orchestration et maître *en l'art* ! Qu'en charcutier !

Une dernière citation, et je pourrai lâcher l'O... de la *Meuse.*

« On attendait avec impatience l'apparition de Mlle Duvivier dans le rôle de Marguerite : son succès a été aussi fort légitime, tant dans le rôle que dans celui d'Hélène de la seconde partie. Car c'est la même artiste qui se charge des deux rôles et qui peut ainsi se montrer sous deux faces.

Ah mon Dieu !

Je comprends que l'apparition de la seconde face de Mlle Duvivier fût attendue avec impatience par les habitués de la Monnaie — qui, probablement, n'avaient guère pu apprécier..... que l'autre, mais je trouve étrange que la charmante chanteuse ne réserve pas pour des soirées plus... intimes, de semblables exhibitions.

Qu'en penses-tu, oh ! O.

CLAPETTE.

Te souvient-il

—

Te souvient-il encor de nos deux noms gravés
Sur l'écorce d'un hêtre en la forêt voisine ?
Par une main méchante ils furent enlevés
Et l'on n'en trouve plus la trace la plus fine.

Te souvient-il encor de certaine églantine
Gage bien frêle, hélas ! de doux projets rêvés ?
De cette fleur a fui la splendeur purpurine
Et nos rêves d'amour sont morts inachevés.

Te souvient-il encor de la boucle soyeuse
Qu'un jour tu me donnas souriante et joyeuse ?
Hier elle flamba, le soir, dans mon foyer

Te souvient-il encor combien nous nous aimâmes ?
Cet amour qui faisait une âme de nos âmes
Comme d'autres amours nous l'ont fait oublier !

FIX.

Patria Belgica.

—

J'en suis encore tout drôle !

Cette séance de mercredi dernier à la Chambre m'a remué jusqu'à l'extrémité de l'orteil droit.

D'ailleurs, cela avait mal commencé.

Un M. Meyers demande à interpeller le ministre.

M. Rolin s'y refuse pour ce jour.

Le M. Meyers insiste, toute la droite l'appuie.

M. Frère et la gauche, debout, résistent, le règlement en main.

C'est épique.

Enfin, on vote et on passe à l'ordre du jour.

Puis, que voit-on ? Le ministre se lever et dire : « Voici sur quoi M. Meyers demandait à m'interpeller. »

Vous comprendrez qu'après un pareil début la séance devait être une des plus émouvantes qui aient fait tressaillir la nation belge depuis 1830.

1830 ! Ah ! c'est en ce jour mémorable que vos glorieux caractères ont brillé d'un plus vif éclat au cœur de vos si nobles fils.

Il s'agissait de la libre entrée des fils de coton.

J'ose le répéter, ç'a été beau.

Tout ce que le pays compte d'orateurs d'élite a pris part à cette discussion.

M. Tack, d'abord, a pris rang parmi les libres-échangistes. Qu'il a été grand quand il s'est écrié :

« Les fabricants (de tissus) ne demandent ni faveur ni protection ; ce qu'ils demandent ?... Ils demandent la justice. (*Profonde sensation sur tous les bancs.*)

» Les filateurs de coton, après avoir d'abord combattu la suppression des droits comptent sur un dégrèvement pour les fils, de même que pour les tissus.

» C'est le cas de répéter : *Timeo danaos !* »

Et le voilà parti pour les régions cotonnières.

Silence ! Voici M. de Bruyne, un protectionniste celui-ci :

« Il faut vraiment un grand courage pour prendre la défense de la filature de coton. (J'te crois !) La levée de boucliers contre les filateurs de coton est cette fois complète. Aux libres-échangistes se joignent maintenant les tisseurs qui viennent donner leur coup de boutoir ! »

***

Monsieur Graux a eu un mot qui dépasse «la liberté pour parcourir le monde» de Delfosse et les « trois cent cinquante mille fois non » de Gendebien, il a dit sentencieusement : « Le filateur-tisseur est un produit artificiel de la protection. »

***

M. Couvreur a terminé par un beau mouvement, en comparant la situation de 1830 à celle d'aujourd'hui.

« En 1830, vous étiez le Manchester de l'Europe ! En 1860, vous aviez 500,000 broches ; aujourd'hui vous n'en avez que 800,000, soit 45 % d'augmentation seulement. »

Ceci est vraiment déplorable et prouve que les théories de M. Schoutteten, sur les dépenses de luxe, ont déjà produit leurs mauvais effets !

Voici où la Chambre s'est mise à sangloter unanimement :

« *M. de Hemptinne.* — Nous avons donc encore plus de broches qu'en Hollande ?

» *M. Couvreur.* — Soit, mais dans vingt ans, elle en aura plus que nous.

» *M. de Hemptinne.* — Oh ! dans vingt ans..... (sceptique va !)

» *M. Couvreur* (pleurant). — Oh ! il se peut que dans vingt ans, vous ou moi nous soyons morts !.... mais il restera la Belgique !.... »

Que sait-on ? si les broches s'en vont, que voulez-vous que deviennent nos institutions politiques ?

J'en suis encore tout drôle.

Feu BOBOTTE Ier.

N.-B. A propos, on s'était occupé au début de la législation sur la presse, mais vu l'importance du débat à l'ordre du jour, «l'influence des broches sur la prospérité du pays » la proposition de M. Bockstael, d'une mesquinerie reconnue, a été immédiatement écartée.

Notes d'un Ménétrier Liégeois.

—

L'évènement musical de la semaine a été l'exécution des deux premières parties de la Tétralogie des Niebelungen, de R. Wagner, au théâtre de la Monnaie, à Bruxelles. Jusqu'à présent, nous n'avons encore découvert, dans les journaux du pays, aucune appréciation de ces soirées.

Ce mutisme nous enseigne dans quelle déroute sont jetés nos critiques, d'ordinaire si sûrs dans leurs jugements et dans leur compréhension rapide des choses de l'art — surtout dans le domaine de la musique.

Attendons donc avec curiosité, les fruits mûrs d'un recueillement aussi rare chez nos écrivains musicaux.

Les délégués liégeois aux Niebelungen n'ont rien laissé transpirer (malgré la température de la salle) non plus de leurs impressions. Cependant, un choix intelligent et tout indiqué, avait été fait parmi les wagnériens les plus ardents de notre ville.

C'est ainsi que l'on se montrait mardi, à la Monnaie, Victor Raskin, envoyé doublement par la Légia et le Cercle d'Agrément — M. Fick, compositeur au greffe du tribunal, commissionné par la Cour d'appel et la Société d'Emulation — Gustave Masset, par le groupe des musiciens conservateurs et le Pavillon de Flore — G. Tilman, candidat au Conservatoire, délégué par ce royal établissement et les dames du carré — Th. Jadoul, pianiste, par la Vieille-Montagne — N. Ribel, par le haut commerce et la Banque liégeoise — E. Raway, déporté par le Chapitre de la Cathédrale — Albert Goethaels, choisi par M. Giraud et les abonnés du Théâtre Royal.

Dans le train éclair spécial, emportant l'élite de nos musiciens et critique d'art, on ne *remarquait* aucun professeur attaché, de près ou de loin, à notre Conservatoire, si justement célèbre par la *capacité* si connue de ses principaux membres.

Cette abstention se comprend néanmoins; les professeurs de notre école de musique — décorés ou sur le point de l'être — et même non décorés — sont des personnages *officiels*. Décemment, ils ne peuvent se confondre avec d'autres humains, ils ne doivent pas, par respect pour leur mission, se mêler de quelque chose, pas même d'art en dehors de leurs fonctions *officielles*.

C'est à ce point qu'un budgétaire musical de notre Conservatoire, a refusé de laisser passer les fils téléphoniques — (rien des deux perches qui...) *agents sonores* — sur son toit, aussi longtemps que la téléphonie ne serait pas placée sous le contrôle *officiel* de l'Etat ! !

* * *

La riche bibliothèque musicale délaissée par ce pauvre Terry, est sur le point d'être captée par les R. P. Jésuites.

Ni l'Etat, ni la Ville, n'ont réussi à en faire opérer un inventaire et un classement sérieux, faute d'hommes compétents. C'est alors que ce diable de P. de Doss, compositeur famillier du Collège St-Servais, dont les preuves fréquentes de talent de compositeur bouleversent cet établissement pieux et si fréquenté par les enfants de nos libéraux croyants, est intervenu et a négocié l'acquisition des trésors d'érudition musicale et littéraire qui vont ainsi échapper à la ferveur studieuse de nos musiciens et amateurs ordinaires laïques.

* * *

La famille d'Andrimont et ses co-associés, dans la spéculation des *Halles centrales*, ont reçu, offre à main *fermée*, de l'habile M. Giraud, directeur *forcé* du Théâtre royal, pour l'établissement d'un Eden-Théâtre — dit «*Spectacle des Halles.*» — Les promesses du nouvel impresario sont splendides — toutes seront tenues et même au-delà. — Le répertoire sera on ne peut plus varié et plus libre. — Il y aura, chaque semaine, une soirée de gala réservée aux habitués et abonnés. Messieurs et Dames, de notre futur directeur, le chevalier Léon de Jolicœur.— Il sera permis de boire, avec ou sans mesure, même aux musiciens de l'orchestre, de fumer, de siffler, de flirter et même d'applaudir. La vente des carottes, pommes crues et cuites, sera néanmoins tolérée au Théâtre des « *Halles Centrales* » en tout temps

La saison s'ouvrira par le *Clou de Giraudflé*, grande féerie avec trucs spéciaux, parades, pantalonades, etc., avec Mlle Bolzaguet, engagée *sérieusement*, et sans partage, comme étoile du chant mimé et de la danse parlée. Succéderait au *Clou de Giraudfle*, *Mademoiselle Giraud ma femme*, drame médical, tiré d'un roman d'A. Belot, avec un personnel spécial de dames.

Puis, faisant la part à l'opérette, Mlle Rizio, de souriante mémoire, viendrait interpréter le *double* personnage de *Giraudflée-Giraudfla*, secondée par les nombreux pensionnaires lyriques qui ne tarissent pas d'éloges — au tribunal de commerce — sur les qualités de M. Giraud. Enfin *la Gyraudpeolie*, pièce militaire à grands spectacles, d'après Xénophon, avec M. Giraud, dans le rôle brillant de Crésus, terminerait l'année fructueuse du théâtre des «Halles-Centrales».

* * *

On a pu remarquer, il y a quelque temps, à la vitrine de M. Gausset, rue de l'Université, au milieu de meubles divers, lits à *baldaquin*, *prie-Dieu*, *reposoirs*, chaises de prélat, etc., etc., le buste ascétique de l'éternel auteur ou de l'auteur éternel des *Scenes Indoues*, d'Erasme Raway, dit l'abbé Raway.

Cette œuvre vraiment artistique, suivant les articles étendus et opposés, publiés par le *Journal de Liége* et la *Meuse*, d'une ressemblance si parfaite, surtout quant au costume, vient d'être acquise par Mgr l'Evêque, pour le Trésor de la Cathédrale, et sur l'avis du chapître. Il entrait, depuis longtemps, dans les intentions pieuses du prélat et des chanoines d'avoir un pendant qui fît contraste avec le visage légendaire du bienheureux et joufflu St-Lambert.

Puisse l'abbé Raway, ainsi canonisé, faire l'ornement de la procession annuelle de la Cathédrale, et obtenir dans la cité le titre de fondateur de l'art musical tout comme St-Lambert est réputé le fondateur de notre bonne ville de Liége.

C'est ce que lui souhaite, *ad majorem Dei et musicoe glorium*..... MIRLITON.

Nouvelles Politiques

—

On sait que la Chambre a repris cette semaine ce que nous avons l'indulgence d'appeler : « ses travaux.»

On peut voir en lisant l'article de feu Bobotte Ier quels sont les émouvants débats qui ont signalé cet évènement. Mais ce qui a fait plus grand effet encore que cette mémorable discussion sur les cotons, c'est l'institution d'une buvette où tous les membres de la Chambre pourront, désormais, consommer *à l'œil* les liqueurs les plus variées.

Aucun maximum n'a été fixé.

On assure que MM. Michel Dupuis, Meuron, Haseneïer et d'autres professeurs du Conservatoire ont manifesté l'intention de poser leur candidature pour la prochaine élection législative.

Poème en miniature

—

HIVER

A André Lemoyne.

Le vent hurle. Il fait froid. Le long des avenues,
Tout se tait, car le givre a glacé les ruisseaux.
Les grands bois frisonnants n'ont plus de nids d'oi- [seaux
Et des flocons neigeux tombent des branches nues.

Le voyageur s'en va, triste, pâle et souvent
Écrasé par ce froid qui glace et qui pénètre:
«Tout est mort!» se dit il. — Homme tout est vivant!
Si la Nature dort, elle dort pour renaître!

Vienne, à travers la brume, un baiser du soleil,
Et les arbres futurs, et les moissons prochaines
Germeront, et des nids chanteront dans les chênes,
Et la terre sacrée oubliera son sommeil.

— C'est ainsi que parfois, quand le crime implacable
Égorge la justice aux pieds de ses autels,
Un grand peuple asservi, qu'on raille et qu'on accable,
Semble avoir oublié jusqu'aux Dieux immortels.

Mais vienne le signal de la lutte sauvage,
Et ce peuple abattu se relève, et puissant,
Désespéré, terrible, il lave dans le sang
La honte et le dégoût de son morne esclavage!

Ces ilotes tremblants deviennent des soldats,
Et, gardant des aïeux le sublime héritage,
Ils meurent pour la Grèce avec Léonidas
Comme avec Amilcaïa ils mourront pour Carthage.

Charles FUSTER.

Un bon point à la direction des travaux publics.

Vendredi dernier, nous réclamions quelques désinfectants pour la rue de l'Etuve, honorée, comme on sait, de la présence des bureaux du *Frondeur*.

Samedi, dès le matin, une escouade d'ouvriers de la ville sont venus laver à grand renfort d'eau phéniquée, le pavé de la rue. Ensuite, les désinfectants les plus nombreux et les plus variés ont été répandus à profusion devant nos bureaux.

Nous constatons avec plaisir que si l'échevin des travaux n'a pas voulu nous être agréable dans la question des deux perches, il ne veut pas cependant se servir du typhus pour nous assassiner.

NOPCES ET FESTINS.

Quand le bâtiment va, tout va, dit la sagesse des nations. Eh bien, en ce cas, la prospérité publique n'est pas un danger, car je vous promets qu'*ils y allaient* à bouche que veux-tu, les entrepreneurs de la Chambre syndicale de Liége, réunis en un joyeux banquet, dimanche dernier, chez Boileau.

Parmi les notabilités présentes, outre M. Scailquin qui a prononcé un discours bien nourri — c'était au dessert — concernant la rédaction des cahiers des charges, nous avons remarqué l'amiral belge qui s'est distingué par la manière toute gracieuse dont il engloutissait les pièces de soutènement ; il virait de bord avec la grâce d'un bâteau mouche et tenait tête à tous.

Quelle fourchette, mon empereur!

Que dire des hors-d'œuvre qui ne le cédaient en rien au gros œuvre? Cela fait bonheur au préparateur du festin, tout autant qu'aux fondements des convives.

Après de nombreux toasts, les chansons.

Le plombier R.... a chanté avec une voix magnifique, différents morceaux de choix. On ne sait si c'est à son habitude de monter sur les toits, qu'il faut attribuer la facilité avec laquelle il sait émettre les notes les plus hautes. L'ingénieur L..... chante avec non moins de sentiment, mais il paraissait gêné..... une élection à Stavelot rentrée, m'a-t-on dit, et qui lui était restée dans le gosier.

Fête charmante, d'ailleurs, cordiale et cimentée au Portland première qualité, fête dont on se souviendra longtemps. On s'est séparé très tard, mais l'entreprise a fort bien réussi.

L'accompagneur lui-même s'en est *donné* à cœur joie, mais aussi quelle complaisance.

A la fin, l'amiral avait bien envie d'étrangler un perroquet! Jean KYRHI.

Conseil désintéressé.

En présence de la persistance de la fièvre, nous conseillons à M. le bourgmestre, d'édicter l'arrêté ci-dessous :

Puisque la cause première de la maladie provient des émanations pestilentielles des égouts, nous chargeons nos fontainiers pompiers et autres que la chose concerne, de se tenir avec un sac en toile écrue, largement ouvert, au-dessus de chaque bouche d'égout ; envoyons nos égoutiers, avec des marmites, casseroles et autres objets en fer, dans les profondeurs souterraines afin de sillonner tout le système des dits égouts en jouant la *Walkérie* de Wagner à l'aide des marmites, casseroles et autres objets en fer précités ; de chasser en les étourdissant, comme ci-dessus, les miasmes délétères qui ne pourront guère s'échapper que par les bouches et subséquemment dans les sacs des fontainiers pompiers et autres que la chose concerne, tenant les sacs susmentionnés largement ouverts de la manière prérappelée.

Au bout d'une heure, les dits fermeront les sacs avec une forte corde, puis transporteront le tout sur chacun des paratonnerres des monuments communaux.

Au premier orage, les miasmes auront leur affaire faite et la fièvre sera vaincue.

Liége, le . . . .

Le Bourgmestre de la ville de Liége.

Boîte aux Lettres.

—

TRIBUNE LIBRE

Nous recevons la lettre qu'on va lire :

Monsieur le Rédacteur en chef de journal le *Frondeur*,

Un nombre de vos abonnés prennent la liberté d'appeler votre attention sur les conséquences qui résultent des accidents sur le Tramway Jemeppe et qui ne reçoivent aucune publicité dans les journaux de toutes nuances.

Il ne se passe pas de semaine sans accident et malgré les réclamations des riverains pour faire supprimer la vapeur, les administrateurs compétents sont loin de s'en occuper : communaux, provinciaux et ministériels se taisent.

Si l'on prenait note exacte des personnes blessées ou mortes, amputées, etc, depuis l'établissement du dit Tramway-Jemeppe, les victimes seraient bien plus nombreuses, sur ce petit parcours, que de Bruxelles à Verviers.

Hier encore un charretier en a été quitte pour la peur mais a eu sa charrette brisée en morceau et son cheval blessé.

UN ABONNÉ.

Il y a du vrai dans les réclamations de notre abonné. Nous n'allons pas jusqu'à demander la suppression du tram à vapeur, mais tout au moins pourrait-on obliger la compagnie à prendre certaines précautions, notamment en faisant ralentir la vitesse de ses machines et — surtout — en faisant éclairer la voie. Le soir on ne sait au juste si l'on se trouve sur les rails et l'on pourrait être écrasé sans avoir eu le temps de se retourner.

Pavillon de Flore.

—

Pavillon de Flore.

On a donné, mercredi dernier, *le 115 de la rue Pigalle* de MM. Bisson.

La pièce est charmante, bien charpentée, avec des embroglios à la Hennequin, pièce qu'il nous serait donc impossible de raconter par le menu.

M. Ruth tient là un succès, plus franc encore que pour le «Truc d'Arthur».

L'interprétation est excellente. MM. Victor et Desclos se sont surpassés.

Mme Toudouze mérite une mention spéciale. On lui a fait fête. Elle joue aussi avec un naturel, une vérité remarquables, ce rôle caractéristique de la portière parisienne.

A tous ceux qui craignent, en ces temps d'épidémie, l'atteinte de la fièvre, nous conseillons fortement d'aller donner le change à leurs tristes pensées, en assistant à cette joyeuseté, l'une des plus cocasses que nous ayions vues de longtemps.

—

Les personnes qui auraient, par hasard, repêché le cadavre de notre chroniqueur théâtral, sont priées de le rapporter à l'administration du journal.

Le *Frondeur* ne réclame pas cet individu, mais il paraît que sa famille y tient.

HISTORIQUE. — Mardi dernier on constatait à l'Etat-Civil de Liége *dix-sept* morts et *dix-neuf*... naissances.

A côté de la typhoïde il existerait donc une autre fièvre qui se serait emparée des bons maris, il y a de cela quelques mois.

Le système économique des compensations.

Légers les Liégeois, mais prévoyants.

LITTÉRATURE

—

Il se fonde à Bordeaux une Revue littéraire mensuelle, *la Ballade*, sous la présidence d'honneur de Sully-Prudhomme.

Elle s'est assuré la collaboration *régulière* de poètes distingués et d'écrivains illustres, tels que :

MM. Joséphin Soulary, André Lemoyne, Alfred et Emmanuel des Essarts, Achille Millien, Victor Billaud, Élie de Biran, Lucien Paté, Hip. Buffenoir, A. Fourès, L. Duvanchel, G. Picard, F. Fabié, Jean Rameau, F. Bataille, Hipp. Devillers, E. Godin, Jules Bailly, etc., etc.

Que sera *la Ballade ?*

Elle sera ce que doit être toute Revue littéraire : une tribune libre, ouverte à tous et ne dédaignant personne. Idéalistes et réalistes, disciples de Leconte de Lisle ou de Baudelaire, de Sully-Prudhomme ou de Richepin, tous recevront dans ses colonnes l'hospitalité la plus franche et la plus large.

Pour mieux mettre en saillie les talents qu'elle espère dévoiler au public, *la Ballade* ouvrira des Concours mensuels, auxquels pourront prendre part tous les abonnés.

Correspondance.

—

1°: Définition.

Notre collaborateur français Lucien Henry, membre de la *Société des Ecrivains français* de Paris et de nombreux autres cercles littéraires, nous écrit au sujet de la lettre de notre abonné poli:

«L'auteur de la définition de l'amour est »Champfort. Musset a placé cette définition »en tête du chant deuxième de *Namouna*.»

Voilà.

Merci, pour son obligeance, à l'aimable auteur du volume : *Gauloiseries et Calembredaines*.

2°: A Charles Fuster, à Bordeaux.

Égaré la 2e chanson maritime, devriez envoyer copie de nouveau. A quand le 1er numéro de la Ballade.

3° : A Gabriel Levis et Paul Martinet, à Nantes.

Recevez-vous régulièrement le *Frondeur ?* Fix demande si vous êtes morts ou vivants, que doit-on lui répondre?

Théâtre Royal de Liége

Direction Edmond Giraud

Bur. à 6 0/0 h. — Rid. à 6 1/2 .

Dimanche 28 janvier 1883.

Représentation avec le concours de Mlle Leslino et de Mlle Duchateau 1re chanteuse légère de l'Opéra Comique.

Les Huguenots.
Si j'étais Roi !

Théâtre du Gymnase

Direction Ed. Giraud.

Bur. à 6 0/0 h. — Rid. à 6 1/2 h.

Dimanche 28 janvier 1883

Les Sonnettes.
Les Idées de Mme Aubray.
Les Amours de Cléopatre.

Théâtre du Pavillon de Flore

Direction Isidore RUTH.

Bur. à 6 0/0 h. — Rid. à 6 1/2 h.

Dimanche 28 et lundi 29 janvier 1883.

Représentation de Mme Toudouze, pensionnaire du Théâtre des Folies Dramatiques de Paris.

1re et 2me représentation de:

Le Diable ou le Comte de Saint-Germain, drame en 5 actes, par MM. Delacau et Thiboust.

Intermède par Mlle Jeanne Oudry, MM. Vaunel et Molivier.

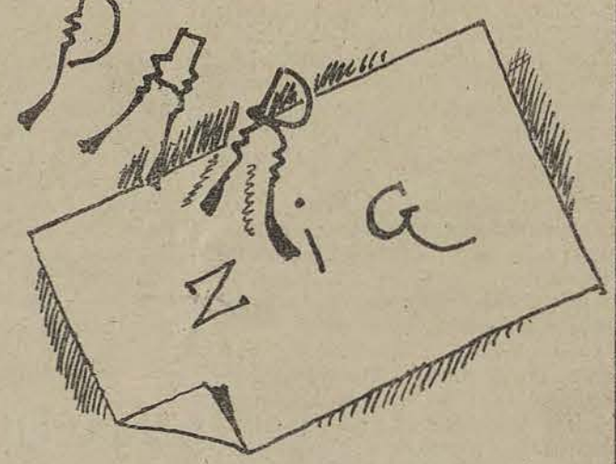
Immense succès:

115, rue Pigalle, comédie nouvelle en 3 actes, par A. Bisson.

Liége — Imp. Em. Pierre et frère, r. de l'Étuve, 12.

JANVIER

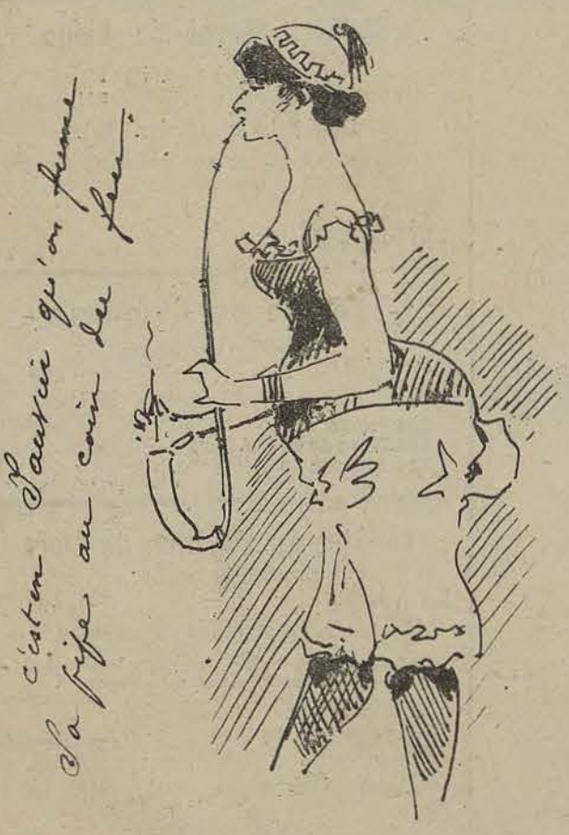
St JANVIER



- Eh oui, mon cher, j'ai tant donné d'étrennes qu'il m'est impossible de payer mes dettes -
- Moi, je n'ai pas donné d'étrennes, - et je ne puis pas payer les miennes non plus!

Si le gel continue nous aurons le patinage

Le mois de Janvier est toujours bon pour nous - j'sais pas, mais j'vient un tas de vieux .....



C'est en Janvier qu'on fume la pipe au coin des rues

Quelques

chapeaux

d'hiver